



Académie des Sciences d'Outre-Mer

XIV^e Entretiens de la Francophonie « La Francophonie : Quel projet pour quel avenir ? »

Jeudi 19 juin 2014

Mesdames,
Messieurs,
Chers amis de la Francophonie,

Avant de vous livrer quelques réflexions que vos interventions m'ont inspiré, je voudrais, comme vous l'avez vous-même fait, tirer une sonnette d'alarme.

Comme nous l'a expliqué avec force Roger Dehaybe, jamais le français n'a été aussi en danger qu'il ne l'est aujourd'hui. Lâchées par les élites, lâchées par les Etats, même ceux de langue maternelle, malgré tous ses efforts et ses progrès, la Francophonie institutionnelle et la langue française et la culture qu'elle représente sont ringardisées par les médias.

Aucun média d'envergure mondiale ne diffuse les informations francophones. Nous avons certes besoin de nouvelles idées, d'un nouvel élan, mais surtout nous avons besoin d'une mobilisation militante.

Le français n'est plus ce qui fait vibrer nos jeunes. Depuis combien d'années un chanteur s'exprimant en français a-t-il été honoré dans les compétitions de l'Eurovision?

Plus graves encore sont les attaques pernicieuses : « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ».

Certains estiment même que l'emploi de la langue française est un élément qui concourt à la crise que nous vivons, notamment sur le plan du chômage.

C'est une œuvre de salut public, il faut un comité en ordre de bataille qui non seulement défend mais est prêt à frapper à chaque attaque.

Parallèlement, il faut continuer à travailler et à proposer et je réponds donc après cette diatribe critique et cette colère qui monte et m'envahit avec la honte vis-à-vis des traîtres qui se multiplient dans leur bien-pensance et leur politiquement correct.

Après la critique que je viens de vous présenter, je reprends ce que vos réflexions m'ont inspiré en termes de conclusion.

Et je vous avoue tout d'abord qu'il me paraît quelque peu présomptueux de clore devant vous les travaux de cette matinée.

On m'a chargé de la clôture, à ce titre, ne pensez-vous pas que le mot « clôture » inciterait à



Académie des Sciences d'Outre-Mer

mettre un terme à notre action en Francophonie alors même que tout ce qui s'est dit ce matin témoigne de l'ouverture, notamment le choix du plurilinguisme comme garantie la plus certaine de conserver au français sa place et son rôle de langue majeure.

Ce n'est donc pas de clôture, mais d'ouverture dont il s'agit.

Au rugby, quand on extrait le ballon de la mêlée, c'est à l'ouverture que l'on s'adresse pour développer le jeu.

Voici le point où nous en sommes aujourd'hui parvenus.

Quels sont les éléments constitutifs de notre tactique, de notre stratégie, autrement dit de notre projet ?

La conférence introductive de Michel Guillou a établi à l'évidence le cadre de cette stratégie. Relancer la Francophonie par l'agir ensemble sur des projets concrets répondant aux besoins des parlants français et générant une francophonie utile source d'appartenance.

Il la décline sur trois axes :

- le français, langue d'avenir et d'enseignement du et en français
- un espace médiatique commun
- et, enfin, un espace économique réel.

Les apports très riches de cette matinée ont confirmé la justesse de cette stratégie qui a bien mis l'accent sur nos actuelles faiblesses en grande partie responsables des échecs actuels de la Francophonie.

Indiscutablement, pour que la langue française puisse jouer un rôle majeur, il faut qu'elle puisse s'appuyer sur une population parlant français la plus large possible.

Bien sûr, le mirage – mais est-il bien réel ? – a été évoqué de l'accroissement démographique de l'Afrique francophone porteur d'espoir.

C'est bien le caractère incertain de cet espoir qui doit fonder notre projet puisque sans enseignement de qualité du et en français, d'un bout à l'autre de la scolarité et des études dans ces pays rien ne pourra être assuré. Et rien ne pourra être assuré si l'on ne donne pas la première des priorités à la formation des maîtres-enseignant en français et le français.

De même l'appropriation du français et de son évolution avec ses apports en provenance majoritairement des pays de langue maternelle ou langue seconde doit apparaître comme fondamentale.

Le français langue vivante, langue jeune comme le montre le *Dictionnaire des synonymes des mots et expressions des français parlés dans le monde* que dresse en ce moment même l'Académie des Sciences d'Outre-Mer avec l'Université Jean Moulin-Lyon III et le Réseau des Chaires Senghor.



Académie des Sciences d'Outre-Mer

Le second axe, celui de l'espace médiatique, rejoint également la question du confortement de nos espoirs en matière de démographie francophone.

Indiscutablement c'est la jeunesse qui fera ou qui ne fera pas du français une langue internationale de communication et une langue de culture.

Rappelons-nous Senghor définissant le français comme une langue unique en matière de culture, Senghor lui-même qui voulait faire de la Francophonie un Commonwealth à la française. Peut-être aujourd'hui faut-il en faire, excusez-moi du peu, un Commonwork !

Donc l'espace médiatique, si là encore on veut répondre à l'attente d'un public jeune, doit s'appliquer à tous les supports et concourir tant à la culture qu'à l'enseignement.

Le télé-enseignement en français jusqu'au plus haut niveau universitaire ne doit pas être oublié. Là encore, quel chantier international à ouvrir !

De même, une conquête progressive des espaces médiatiques majeurs comme la télévision permettrait une diffusion sur l'ensemble de la planète d'événements culturels majeurs de la francophonie comme les Jeux de la Francophonie dont l'aura souffre d'une diffusion insuffisante alors qu'ils incarnent l'esprit olympique dans sa globalité, sport et culture.

Pour en revenir à la question de l'enseignement supérieur, je pense que l'Agence universitaire de la Francophonie devrait mettre tous ses efforts dans le développement d'une université sur la toile relayée par les médias des pays de la Francophonie.

De même, l'idée d'un Erasmus de la Francophonie, où les échanges pourraient se faire d'une manière croisée, serait aussi très importante. Mais un tel Erasmus ne peut se mettre en place que si la question toujours pendante des visas est réglée.

Cette question des visas francophones est urgente dans l'espace de la Francophonie. Elle concerne les étudiants, les chercheurs, mais aussi les responsables d'entreprise, ceux du Sud ayant les plus grandes difficultés à venir faire des affaires et trouver des partenariats au Nord.

Un projet demande toujours pour réussir un partenariat dont la diversité assure la réussite. Un projet, le nôtre aujourd'hui, implique donc partenariat et donc partenaires. Si l'on ne se connaît pas, si l'on ne se reconnaît pas, si l'on ne vit pas ensemble la même aventure, il n'y a pas de communauté francophone.

Le français, au travers de l'espace médiatique et des jeunes c'est aussi le vivre, l'agir-ensemble, indispensables au nouvel élan francophone comme l'a souligné Jean Tardif.

Le dernier axe est celui de l'économie en Francophonie : peut-on envisager une économie solidaire et partagée, comme le veut un certain slogan, ou bien est-il lucide de privilégier certains secteurs ?



Académie des Sciences d'Outre-Mer

Là encore, le secteur culturel semble prépondérant, mais, comme le fait remarquer le Recteur Guillou, les apports culturels ne sont pas toujours considérés sur un pied d'égalité selon qu'ils proviennent du Nord ou du Sud.

Quand on parle d'économie, on parle évidemment d'emplois qui lui sont liés.

Des entreprises francophones développant leur activité en pays de langue maternelle ou de langue seconde apparaissent normalement comme un bassin privilégié d'emplois pour les jeunes formés en français, on sait que, même là, ce n'est pas toujours le cas.

Comment au-delà des centres d'information téléphoniques délocalisés au Maroc, au Sénégal ou ailleurs, lier la connaissance du français à des possibilités accrues d'emplois ?

C'est, grâce à la possession de plusieurs langues, le multilinguisme valorisant la langue française.

Je crois aussi qu'il ne faut pas oublier de jouer un certain rôle vis-à-vis du patronat à condition de lui montrer son intérêt à œuvrer de manière préférentielle vers des pays où les échanges en français simplifient les affaires et diminuent les coûts notamment de prospection des marchés.

Alors que se profile le prochain sommet qui verra élire un nouveau Secrétaire général, l'OIF, devenue grâce à l'action exceptionnelle du Président Abdou Diouf un acteur incontournable du dialogue mondial, l'OIF donc devra donner à son statut futur une dimension de projet opérationnel.

Ce projet doit impliquer à égalité de droits tous les acteurs en confortant en premier lieu la langue française, pierre d'angle d'un édifice partagé.

Ce moment est celui de l'ouverture vers les autres espaces linguistiques et donc de la construction d'un équilibre nouveau en de nombreux points multipolaires.

Enfin, je voudrais évoquer un épisode récent puisqu'il date d'avant-hier, lors de la séance de l'Académie des Sciences à l'Institut de France qui recevait ses dix-sept nouveaux membres.

Son Secrétaire perpétuel Jean-François Bach a fait un discours sur *L'édition scientifique victime de son succès* rappelant qu'il y a un siècle, la publication scientifique était pour 40 % en allemand, 30 % en français et 10 à 15 % en anglais.

Il en est venu aux publications actuelles (essentiellement anglo-saxonnes) qui sont devenues, au travers de leurs rédactions, un véritable pouvoir éliminant telle ou telle communication. L'orateur n'a pas évoqué le fait que l'uniformisation était peut-être une des raisons de ces dysfonctionnements, mais il a proposé de créer un système de questions ouvertes à l'Académie des Sciences permettant d'afficher les découvertes de nos hommes de sciences. Pouria Amirshahi vient d'évoquer la création d'une revue scientifique. Peut-être pourrait-il s'entretenir sur ce sujet avec M. Jean-François Bach.

Avant de terminer, permettez-moi de souligner un point commun aux orateurs de ce matin, la nécessité de relancer la coopération en Francophonie sur des projets en réseau mobilisant une Francophonie resserrée autour des pays ayant en commun le français comme langue d'usage.



Académie des Sciences d'Outre-Mer

Il s'agit de mettre en œuvre une francophonie utile, générant et renforçant un réel et fort sentiment d'appartenance à notre communauté

Mesdames, Messieurs, chers amis, je n'ai peut-être pas totalement répondu, en matière de conclusion, à votre attente, mais je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu me manifester.

Pierre GÉNY
Secrétaire perpétuel